



Anna Czekaj

*Université de Silésie à Katowice
Pologne*

Perception et métonymie — problèmes de traduction automatique

Perception and metonymy in automatic translation

Abstract

The paper focuses on the automatic translation of metonymic expressions. Due to the fact that metonymic expressions are very frequent in various texts, the Author reflects on possible problems they may pose for automatic translation. At the same time, the Author underlines the fact that the metonymic expressions that may be especially complex for the machine to translate are those which have come into being on the basis of cultural, historical, or religious factors — that is those factors that are typical of a given community, as they reflect the way the community perceives various phenomena and extralinguistic situations. On the basis of the group of chosen examples, the Author proposes the solution to the problem of correct translation of metonymic expressions with the use of the object oriented approach by Wiesław Banyś.

Keywords

Automatic translation, metonymy, perception, object oriented approach, object class, operator, attribute, frame

Avec Roman Jakobson, qui a proposé le classement dualiste de toutes les figures du langage, distinguant celles du type « métaphore » et celles du type « métonymie » et qui a avancé l'idée que les processus métaphoriques et métonymiques se manifestent partout : dans la langue, dans la littérature — dans l'art généralement, la métaphore et la métonymie ont commencé à être traitées non seulement comme figures de rhétorique, comme emplois particuliers du langage mais aussi comme mécanismes constitutifs du langage (Jakobson, 1956, 1963 ; cf. Cortès, 1994/1995 ; Weststeijn, 1984). Ainsi, Jakobson donne les bases à la linguistique de la métaphore et de la métonymie, ce qui a marqué un tournant surtout dans les études sur la métonymie, traitée longtemps comme sous-catégorie de la métaphore.

Désormais, la métonymie retient l'attention de nombreux chercheurs en linguistique, psychologie ou autres sciences. Les uns cherchent à donner les critères précis permettant de distinguer la métonymie de la métaphore (cf. Lakoff, 1987, 2011 ; Gibbs, 1990 ; Papafragou, 1996 ; Baccino, 2002) les autres essaient de faire la classification des constructions métonymiques possibles (cf. Radden, Kövecses, 1999 ; Lakoff, Johnson, 1980) et certains réfléchissent sur les processus mentaux impliqués dans la production des métonymies (cf. Fauconnier, 1984 ; Fauconnier, Turner, 2002).

Ce grand intérêt pour la métonymie n'est pas du tout étonnant, vu sa grande fréquence dans la langue ainsi que la richesse de ses formes. Que de fois, en effet, on formule les phrases du type : *Pierre est garé devant la poste, J'écoute du Chopin* ou *Les autobus font grève*, où les substantifs utilisés : *Pierre, Chopin, autobus* ne réfèrent pas aux objets en question mais représentent respectivement : la voiture de Pierre, une composition de Chopin et les chauffeurs des autobus. Or, si quelqu'un tentait d'analyser l'ensemble des phrases produites par un locuteur natif, p. ex. polonais ou français, au cours d'une journée, il s'avérerait qu'une grande partie d'entre elles sont des constructions métonymiques car elles permettent d'exprimer un contenu sémantique donné d'une façon plus courte et plus rapide.

Par conséquent, l'emploi des constructions métonymiques relève surtout « d'un souci d'efficacité dans la communication en exprimant de manière concise et directe un contenu sémantique » (Baccino, 2002 : 1).

Il faut rappeler ici que cette idée, triviale et connue, a été déjà révélée par Charles Bally ([1909] 1951), qui explique l'origine de la métonymie (et de la synecdoque) par la « paresse de pensée » et la « paresse d'expression ». Ainsi, en ne distinguant qu'un caractère de l'objet perçu « on désigne ce dernier dans sa totalité par le nom de ce caractère » (Bally, [1909] 1951 : 188) cette tendance ayant ses répercussions dans le langage, comme dans les exemples du type :

*Le maillot jaune a gagné.
Je vois deux voiles sur le lac.
Les ceintures noires veulent montrer leurs compétences.*

Outre les raisons de l'économie du langage, le recours à la métonymie s'explique aussi par le fait que l'objet auquel renvoie le terme utilisé est perçu comme plus saillant, plus facile à reconnaître dans la situation donnée. Ainsi, le substantif, p. ex. *autobus*, est considéré comme représentant mieux la situation décrite (car la perception porte avant tout sur l'impossibilité de se déplacer avec ce moyen de transport) assurant, de ce fait, un accès plus rapide au sens de l'expression citée plus haut.

Certes, les constructions métonymiques dont on se sert sont généralement des métonymies inconscientes car les utilisateurs moyens de la langue ne les considèrent pas comme telles, la notion de métonymie leur étant le plus souvent incon-

nue. La majorité des expressions métonymiques utilisées au quotidien passent donc inaperçues, traitées au mieux comme des raccourcis de pensée qu'elles sont effectivement.

Il est vrai que l'apparition très régulière et courante de certaines métonymies a pour effet une autre façon de les percevoir. Ainsi, par les répétitions fréquentes, certaines des métonymies sont devenues des expressions qu'on pourrait appeler métonymies lexicalisées. Il s'agit surtout des situations quand l'emploi métonymique d'un terme « est de plus en plus senti comme le terme propre par ceux des locuteurs dont les connaissances techniques ou étymologiques ne sont pas suffisantes pour leur faire retrouver le sens primitif » (Le Guern, 1973 : 93), soit par la plupart des locuteurs. Le Guern évoque à cet égard l'exemple du mot *liste* dont le sens primitif *bande* a donné naissance, par métonymie, à la signification : *ensemble des éléments inscrits sur une bande de papier ou de parchemin* (Le Guern, 1973 : 93). Par conséquent, l'existence du terme *bande* a limité l'emploi du sens de départ du substantif *liste* au langage technique d'hippologie où *liste* désigne *bande de poils blancs sur le chanfrein des chevaux dont la robe est d'une autre couleur* (TLF informatisé, accès : 04.10.2016). Cependant, cette trace de la signification primitive s'est estompée elle-aussi, le sens propre de *liste* se rapportant aujourd'hui à *la suite continue, hiérarchisée ou non, de noms (de personnes ou d'objets) ou de signes généralement présentés en colonne* (TLF informatisé, accès : 04.10.2016).

D'autres cas sont aussi les mots construits à la base de la relation métonymique [inventeur pour invention] ou [producteur pour produit]. Dans ce cas, les termes désignant différents objets sont motivés par les noms de leurs concepteurs ou fabricants. Il en est ainsi avec p. ex. le substantif polonais *prysznic* (fr. *douche*) ou les substantifs *diesel* ou *jacuzzi*, qui sont entrés dans le lexique courant du polonais et du français et ne réfèrent plus aux créateurs des objets en question, respectivement Vincenz Priessnitz, Rudolf Diesel ou Candid Jacuzzi. Par conséquent, le substantif polonais *prysznic* (*douche*) renvoie à l'installation où l'eau jaillit en coulant à travers un tamis spécial ou au fait de se laver à l'aide de cette installation. Le mot *jacuzzi* à son tour se rapporte au « petit bassin pourvu de jets d'eau sous pression qui créent des remous relaxants » (<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/Jacuzzi>, accès : 04.04.2016). Ainsi, sans connaître l'origine de ces mots, il est difficile de les percevoir comme métonymies.

Quant au substantif *diesel*, il réfère (prototypiquement), par métonymie, à un véhicule équipé du moteur diesel, au moteur lui-même, ainsi qu'au carburant pour ce type de moteur, ce qu'on pourrait illustrer des exemples suivants :

Anne Hidalgo se donne cinq ans pour éradiquer le diesel des rues parisiennes. La maire de la ville a dévoilé hier au Journal du Dimanche ses objectifs : "Je veux la fin du diesel à Paris en 2020, et si possible au-delà du périphérique".

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/12/08/20002-20141208ARTFIG00087-paris-veut-se-debarrasser-du-diesel-d-ici-a-2020.php> (accès : 06.09.2016)

“Les constructeurs ont fait véritablement des efforts pour arriver à des particules qui sont absolument minimales. Le diesel d’aujourd’hui n’a rien à voir avec le diesel d’il y a cinq ans, et à fortiori le diesel d’il y a dix ans”, explique-t-il à France Info.

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/12/08/20002-20141208ARTFIG00087-paris-veut-se-debarrasser-du-diesel-d-ici-a-2020.php> (accès : 06.09.2016)

Cela ne nous viendrait jamais à l’esprit de mettre du diesel dans notre voiture si elle roule à l’essence ou de l’essence si elle roule au diesel.

<http://www.ccle.be/wp-content/uploads/2014/02/commentgrandir7.pdf> (accès : 11.04.2016)

Ce groupe de mots contient aussi de nombreux termes spécialisés créés à partir des noms des scientifiques comme certaines unités physiques, p. ex. : *ampère, coulomb, joule, watt, newton* et beaucoup d’autres (cf. Rutkowski, 2007) dont le caractère métonymique n’est plus ressenti.

On voit donc que la lexicalisation des métonymies contribue fortement à enrichir le vocabulaire de la langue où les expressions métonymiques à l’origine ont fini par s’intégrer au lexique de la langue comme unités linguistiques distinctes.

Dans la catégorie des constructions très enracinées dans l’usage peuvent être rangées également les expressions comme p. ex. :

- (1) *Je suis (garé) sur la place.*
- (2) *Je suis dans l’annuaire de téléphone.*
- (3) *Georges Sand est sur l’étagère de gauche.* (Kleiber, 1995 : 105)
- (4) *Paul est bronzé.* (Kleiber, 1995 : 107)

(considérées par Kleiber (1994, 1995) comme métonymies intégrées) car la relation qui unit respectivement : le conducteur et sa voiture (1), l’individu et son nom (2), l’auteur et son oeuvre (3) ou encore le tout et sa partie (4) est évidente pour les locuteurs au point qu’ils choisiront plus volontiers les constructions citées ci-dessus que les formes périphrastiques plus longues :

Ma voiture est garée sur la place.

Mon nom est dans l’annuaire de téléphone.

Le roman de Georges Sand est sur l’étagère de gauche.

La peau de Paul est bronzée.

À l’autre extrémité des expressions métonymiques, on trouve les métonymies vives, qui, dans différents contextes de communication, sont d’ordinaire créées spontanément pour les besoins d’une situation donnée, en tant que raccourcis langagiers. Par leur caractère spontané et souvent inattendu, ces métonymies peuvent être généralement perçues comme constructions bizarres, incorrectes et parfois comiques. Ainsi, les expressions du type, p. ex. :

- (5) *Cette table part demain.*
 (6) *Le saxophone a la grippe aujourd'hui.*
 (7) *Les nez longs gagnent.* (Czekaj, 2015)
 (8) *Les yeux bleus préfèrent les couleurs dans les tons orangés ou prunes.*
<http://tip-cool.jimdo.com/> (accès : 20.10.2016)
 (9) *Toutefois, jouer en compagnie de la meilleure raquette du monde en double lors de la plus prestigieuse compétition sportive peut être intimidant.*
<http://www.tvasports.ca/2012/06/14/nestor-est-le-meilleur-joueur-de-double-de-lhistoire--pospisil> (accès : 20.10.2016)

isolées du contexte situationnel, pourraient provoquer un sourire chez les locuteurs, considérées effectivement comme drôles et incorrectes.

La métonymie peut constituer un objet de recherche intéressant aussi dans le cadre de la traduction automatique. Or, la machine perçoit les expressions métonymiques comme toutes les autres expressions qu'elle a à traduire, abstraction faite de leur définition, étymologie ou classification. En effet, pour que la traduction soit bien effectuée, la machine doit disposer d'outils convenables qui garantiraient le succès de cette tâche et notamment la traduction correcte.

Le présent article se situe justement dans le cadre de la description lexicographique pour les besoins de la traduction automatique proposée par l'approche orientée objets de Wiesław Banyś. Les outils principaux offerts par cette méthode se résument, en général, à deux notions centrales : celle de classe d'objets et celle de cadre.

La classe d'objets est définie comme « une classe sémantique dont les éléments sont sélectionnés de façon appropriée par les mêmes ensembles des prédicats, le tout étant organisé par le frame (cadre) correspondant » (Czekaj, 2011 : 140 ; cf. Banyś, 2000, 2002a, 2002b ; Czekaj, Śmigielska, 2009 ; Gross, 1994a, 1994b, 1995). Il faut souligner toutefois que les prédicats qui décrivent les objets (unités lexicales) d'une classe donnée se subdivisent en plus en attributs et opérateurs, fournissant des informations de différents types sur la nature de l'objet donné sur ce qu'il peut « faire » lui-même et sur ce qu'on peut « faire » avec lui (cf. Banyś, 2002a ; Czekaj, 2014). Afin de trouver toutes ces caractéristiques il faut recourir à la langue car la façon dont la langue considère les objets est le seul critère qui décide de leur classification. Ainsi, la description à laquelle on arrive « présente le monde tel qu'il est vu par la langue et dans la langue » (Czekaj, 2011 : 140 ; cf. Banyś, 2002b ; Czekaj, 2014). On voit donc clairement que les unités linguistiques ne sont pas analysées, dans la conception adoptée, comme éléments isolés, étant donné que le sens des expressions linguistiques émerge en contexte étant fonction de l'unité lexicale qui est traitée et des prédicats qu'on lui attribue.

Nous tenons à redire que tous les attributs et opérateurs caractérisant une classe d'objets ne lui sont propres que dans les limites d'un cadre qui, en tant qu'« ensemble de concepts typiquement liés, un prototype décrivant une situation » (Czekaj, 2011 : 142 ; cf. Minsky, 1975 ; Schank, Abelson, 1977), se met aussi en avance dans le processus de désambiguïsation et de traduction automatique. La

notion de cadre est particulièrement importante dans la compréhension des métonymies. En effet, les fameuses phrases largement connues, p. ex. :

(10) *L'omelette au jambon est partie sans payer.* (Fauconnier, 1984)

(11) *L'ulcère du trois a encore vomé.* (Kleiber, 1999)

ainsi que beaucoup d'autres pareilles comme celles citées plus haut, créées souvent spontanément pour les besoins du moment, bizarres ou incorrectes au premier coup d'œil, deviennent tout à fait acceptables et compréhensibles quand on les place dans le cadre correspondant qui serait, dans les cas mentionnés, [restaurant] (5) (10), [groupe de musique] (6) [photographie de portrait] (7), [maquillage, beauté] (8), [tennis] (9) et [hôpital] (11) (cf. Czekaj, 2015).

Il est clair que cette opposition : métonymie lexicalisée / métonymie vive n'est pas toujours très nette car on peut distinguer beaucoup de cas intermédiaires qui ne sont pas encore lexicalisés, c'est-à-dire, qui ne sont pas encore « bien fixés » dans le lexique de la langue mais qui deviennent habituels et apparaissent de plus en plus souvent dans le discours.

Toutefois, au sein de cet article, nous n'allons pas réfléchir sur les critères de différenciation des expressions métonymiques vives ou lexicalisées, notre objectif étant de nature différente. En effet, vive ou lexicalisée, toute métonymie devra être traduite en langue cible, indépendamment du degré de sa lexicalisation ou de sa fréquence d'emploi. Par conséquent, nous nous proposons d'analyser certaines constructions métonymiques choisies du point de vue de leur traduction automatique. Vu que ces expressions apparaissent très souvent dans nos énoncés quotidiens, nous essayerons de voir quelles difficultés elles pourraient susciter pour les machines et comment la méthode adoptée permet de les surmonter.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'emploi des métonymies est habituellement un phénomène inconscient pour la plupart des locuteurs, qui, grâce au recours à ce raccourci de pensée peuvent s'exprimer de façon plus courte et plus rapide. Ainsi, les expressions comme p. ex. :

(12) *Toutes les têtes fortes discuteront ce problème.*

(13) *Toute l'école est partie en excursion à Cracovie.*

(14) *Les autobus font grève aujourd'hui.*

sont tout à fait compréhensibles pour les utilisateurs de la langue même si les référents visés (ici : personnes perspicaces et compétentes (12), élèves et les enseignants de l'école (13), chauffeurs d'autobus (14)) ne sont pas désignés explicitement. Ce changement de référent est possible grâce à l'existence d'une relation métonymique entre deux objets, qui permet « d'utiliser le nom de l'un, le référent *déclencheur*, pour l'autre, le référent *cible* » (Kleiber, 1995 : 107 ; cf. Fauconnier, 1984).

Les exemples cités ci-dessus se manifestent couramment dans les discours quotidiens aussi bien des Français que des Polonais. Par conséquent, leur traduction, même tout à fait automatique, ne représente aucun problème (même pour les traducteurs automatiques) car les locuteurs de ces deux langues perçoivent et représentent les situations présentées de façon pareille.

Comme nous l'avons signalé plus haut ce qui définit l'objet (l'unité linguistique) donné(e) permettant de trouver sa signification exacte et son équivalent convenable dans la langue cible, ce sont les attributs et les opérateurs qui l'accompagnent. Ainsi, la fiche descriptive de l'objet, p. ex. *autobus*, contiendra des attributs comme p. ex. :

autobus de la ligne 91
autobus nocturne
autobus plein à craquer
autobus de ville

et les opérateurs du type, p. ex. :

conduire l'autobus
attendre l'autobus
monter dans l'autobus
sauter dans l'autobus
descendre de l'autobus
autobus dessert le centre
autobus s'arrête à l'arrêt

On voit donc que toutes ces caractéristiques permettent de définir l'objet en question comme *grand véhicule automobile destiné au transport en commun à l'intérieur d'une agglomération* (CNRTL, accès : 30.09.2016) et il serait difficile de trouver parmi les opérateurs l'expression *faire grève*, parce que celle-ci ne pourrait être effectuée que par les humains. Dans ce cas-là, lorsque l'ordinateur ne trouve pas dans sa base des données l'expression qu'il a à traduire, il n'aura qu'à la traduire littéralement, ce qui résultera le plus souvent de la traduction acceptable et compréhensible dans la langue cible. Ainsi, les traductions polonaises :

- (12') *Wszystkie tęgie głowy będą dyskutowały o tym problemie.*
 (13') *Cała szkoła pojechała na wycieczkę do Krakowa.*
 (14') *Autobusy dziś strajkują.*

ne seront en rien étonnantes et se laisseront facilement comprendre par les locuteurs polonais.

Si les phrases comme celles citées ci-dessus sont habituelles dans les énoncés et bien ancrées dans les deux langues, dans nos discours quotidiens on observe aussi des expressions qui peuvent surprendre voire choquer au premier coup d'œil comme les exemples déjà évoqués plus haut :

- Cette table part demain.* (5)
Le saxophone a la grippe aujourd'hui. (6)
Les nez longs gagnent. (7)
Les yeux bleus préfèrent les couleurs dans les tons orangés ou prunes. (8)
Toutefois, jouer en compagnie de la meilleure raquette du monde en double lors de la plus prestigieuse compétition sportive peut être intimidant. (9)
L'omelette au jambon est partie sans payer. (10)
L'ulcère du trois a encore vomi. (11)

Toutes ces phrases, apparemment bizarres, constituent les exemples de métonymies vives, occasionnelles construites pour les besoins d'une situation donnée et compréhensibles seulement dans cette situation. Certes, seul le destinataire humain serait capable de déterminer, en contexte donné, le sens de telles phrases. Cependant, la tâche du traducteur automatique n'est pas de comprendre la construction donnée mais de la traduire correctement dans la langue cible. Cette fois-ci, la conception orientée objets propose que l'ordinateur procède de la même manière et traduise les expressions en question à la lettre, étant donné l'absence des opérateurs : *partir, avoir la grippe, gagner, choisir, jouer en compagnie, vomir* dans la description des substantifs correspondants, respectivement : *table / omelette, saxophone, nez, yeux, raquette, ulcère*. Par conséquent, on obtiendrait les traductions suivantes :

- (5') *Ten stolik jutro wyjeżdża.*
 (6') *Saksofon ma dziś grypę.*
 (7') *Długie nosy wygrywiają.*
 (8') *Oczy niebieskie preferują kolory w tonach pomarańczowych i śliwkowych.*
 (9') *Jednakże gra w towarzystwie najlepszej rakiety świata w debłu podczas najbardziej prestiżowych zawodów sportowych może być onieśmiałająca.*
 (10') *Omlet z szynką wyszedł nie płacąc.*
 (11') *Wrzód z trójki znów wymiotował.*

qui, rapportées au contexte, se laisseront facilement comprendre par les récepteurs polonais.

Bien sûr, les constructions métonymiques traduites de cette façon, mot à mot, ne seront peut-être pas toujours tout à fait correctes mais leur plus grande probabilité permet de supposer qu'elles seront adéquates et acceptables dans la plupart des cas, ce qui est une solution prometteuse car les exemples de ce type, imprévisibles et surprenants, ne sont pas une rareté.

Il est toutefois évident qu'il y a des métonymies dont la traduction échappe à cette règle. Il s'agit des expressions métonymiques dont la construction a été influencée par différents facteurs culturels, historiques, politiques, sociologiques ou religieux. Elles sont donc spécifiques pour une société et de ce fait difficilement traduisibles, tout au moins de façon automatique. Ce phénomène, de percevoir et de représenter la réalité par le prisme de ses propres expériences et conditions de vie, est caractéristique pour chaque communauté linguistique. Ainsi, certaines expressions métonymiques ne sont compréhensibles qu'au sein de la société qui les a produites. Par conséquent, leur traduction littérale ne garantira pas de succès parce que les phrases ainsi obtenues ne seront pas nécessairement claires pour les utilisateurs d'autres langues, vivant souvent dans un autre environnement socio-culturel. Ainsi, les phrases comme p. ex. :

(15) *Pour finir, les gilets rouges n'avaient absolument aucune information cohérente à communiquer.*

<https://malignec.transilien.com/2014/07/17/programme-de-circulation-des-trains-pour-ce-jeudi-17-et-pour-vendredi-18-juillet/> (accès : 20.10.2016)

(16) *Les robes noires se défendent.*

http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-etait-comment/les-robes-noires-se-defendent_1789151.html (accès : 09.11.2016)

traduites à la lettre, resteraient peu intelligibles pour les locuteurs polonais. En effet, *gilets rouges*, qui, par métonymie désignent, en français, les personnes chargées par la SNCF de l'accueil en gare des usagers lors des situations exceptionnelles, n'ont pas leur équivalent en polonais, pour la simple raison qu'en Pologne ce type de travailleur n'existe pas. Par conséquent, la traduction polonaise :

(15') *Na koniec, czerwone kamizelki nie miały żadnej konkretnej informacji do przekazania.*

serait difficile à comprendre car pour tout Polonais *czerwone kamizelki* ne se rapportent qu'à un type de vêtement, généralement sans manches, couvrant le torse et de couleur rouge.

L'autre phrase constituée, par contre, l'exemple de l'expression métonymique dont la traduction effectuée au pied de la lettre est correcte, évoquant pourtant des connotations différentes. Ainsi, la traduction polonaise :

(16') *Czarne sukienki się bronią.*

fait penser aux représentants du clergé, et notamment aux prêtres, alors que pour les locuteurs francophones, l'expression *robes noires* peut renvoyer également aux personnes exerçant la profession d'avocat. Comment donc résoudre le problème du bon choix de l'équivalent polonais dans des situations pareilles ?

Pour les constructions métonymiques du type *gilets rouges*, où la traduction mot à mot résulte d'une proposition complètement illisible pour le récepteur, la méthode orientée objets a réservé une rubrique spéciale dans la fiche descriptive. Il s'agit de la catégorie des extensions où l'on place toutes les expressions dont la signification dépasse la cadre admis, ce qui fait qu'on ne peut pas les traduire à la lettre à cause de l'opacité de la traduction ainsi obtenue. Dans la description du substantif *gilet*, on trouverait certainement l'expression *pleurer dans le gilet de quelqu'un* dont le sens *se plaindre à quelqu'un* ne se renferme pas dans le cadre [vêtements].

Dans la catégorie des extensions seraient également réunies les constructions métonymiques du type *gilets rouges*, propres à une culture donnée et souvent dépourvues d'équivalents dans la langue cible car leur traduction littérale ne transmettrait pas le sens voulu ayant pour effet des propositions bizarres, énigmatiques et souvent comiques.

Par conséquent, la conception orientée objets veut que toutes les expressions pareilles soient accompagnées de tels équivalents dans la langue d'arrivée qui transmettrait, de manière la plus courte possible, le sens qu'elles véhiculent comme p. ex. *kolejowe służby informacyjne* pour *gilets rouges* (cf. Czekaj, 2015).

Quant aux constructions comme *robes noires*, qui devraient avoir pour équivalents polonais deux (ou plusieurs) expressions différentes en fonction du sens dans lequel elles ont été employées, la méthode adoptée propose le recours au cadre qui en tant qu'« ensemble de concepts typiquement liés » (Czekaj, 2011 : 142 ; cf. Minsky, 1975 ; Schank, Abelson, 1977) devrait contenir certains mots-clés qui orienteront l'ordinateur vers l'équivalent adéquat. Par conséquent, l'ordinateur devrait chercher dans le contexte (non seulement immédiat) des indices grâce auxquels il serait capable de décider lequel des équivalents dont il dispose dans sa base des données serait celui dont il s'agit dans la situation concrète. Ainsi, dans le fragment (a), la présence des éléments comme : *aide juridictionnelle*, *bâtonnier* et *avocats*, provenant du cadre [tribunal] dirigerait la machine vers le choix de l'équivalent polonais *adwokaci*.

(a)

Les ***robes noires*** se défendent

*Après quatre jours d'obstruction de l'aide juridictionnelle, le bâtonnier de Paris a appelé vendredi les **avocats** à se mettre en grève pour protester contre les restrictions budgétaires. Et défendre un certain pré carré.*

http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-etait-comment/les-robes-noires-se-defendent_1789151.html (accès : 09.11.2016)

En revanche, la traduction polonaise littérale *czarne sukienki*, serait suggérée à la machine par l'accumulation de termes relatifs au cadre [religion] comme : *conversion*, *néophytes*, *sacrements*, *Évangile*, *ministres protestants*, *missionnaire*, *baptiser*, *Église catholique*, qu'on peut observer dans le fragment (b) :

(b)

*Parmi les adultes, les **conversions** deviennent plus rares. Parfois même, quelques **néophytes** se laissent entraîner au vice qui désole la mission. La plupart néanmoins restent fidèles ; ils continuent à suivre les instructions, et même à s'approcher chaque mois des **sacrements**. De plus, les tribus voisines, spécialement celle des Omahas, ne cessent de réclamer des **robés-noires**.*

*La peuplade n'était que médiocrement disposée à recevoir l'**Évangile**. La jalousie divisait les familles ; les disputes, les meurtres n'étaient pas rares. Des **ministres protestants**, des hommes perdus de mœurs, avaient traversé la contrée, diffamant les **robés-noires**. Le **missionnaire** put néanmoins faire, chaque soir, une instruction. Il **baptisa** même quelques enfants, ainsi qu'un vieillard, qui mourut deux jours après, et fut enterré avec les cérémonies en usage dans l'**Église catholique**.*

https://archive.org/stream/lepdesmet180118700lave/lepdesmet180118700lave_djvu.txt
(accès : 09.11.2016)

Par conséquent, il est très important de bien décrire le cadre, le contexte d'emploi de l'unité linguistique donnée car la présence de termes spéciaux, typiques pour la situation en question, entraînera la bonne décision à prendre par l'ordinateur dans le choix de l'équivalent adéquat. La traduction proposée sera bien sûr du type probabiliste et il faut tenir compte du fait que la description du cadre, même la plus détaillée, n'assurera pas la traduction correcte à chaque fois. Or, même dans le cadre [religion], il pourrait s'agir des *avocats* malgré la richesse d'indices concernant le contexte mentionné. Pourtant, c'est justement cette probabilité qui s'avère très avantageuse pour la traduction automatique « parce que plus il y a d'indices dans le contexte plus la chance de bien interpréter une expression donnée est grande » (Czekaj, 2011 : 146 ; cf. Śmigielska, 2011).

À travers les quelques exemples analysés dans le présent article, nous voudrions montrer que les constructions métonymiques, dont également celles issues des influences socio-culturelles peuvent être traduites correctement même de façon tout automatique. Vu donc le nombre considérable d'expressions métonymiques dans différents textes, ainsi que l'automatisation de plus en plus grande du processus de traduction, il est indispensable d'équiper les ordinateurs d'outils fiables et efficaces, grâce auxquels la qualité de traduction serait sans reproche. Avec cet objectif en vue, nous avons présenté quels moyens pour y parvenir fournit la conception orientée objets.

Références

- Baccino Thierry, 2002 : « Métonymies versus métaphores : une histoire de contexte ». In : Charles Tijus, éd. : *Métaphores et analogies*. Paris : Hermès, 183—206. <http://www.lutinuserlab.fr/baccino/Publications/Chapitres,%20Proceedings/Baccino%20%282003%29.pdf> (accès : 07.04.2016).
- Bally Charles, [1909] 1951 : *Traité de stylistique française*. Paris : Librairie C. Klincksieck.
- Banyś Wiesław, 2000 : *Système de “si” en français moderne. Esquisse d’une approche cognitive*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Banyś Wiesław, 2002a : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7—28.
- Banyś Wiesław, 2002b : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie II: Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206—248.
- Cortès Colette, 1994/1995 : « Effets sur le lexique des mécanismes de la métaphore et de la métonymie ». In : *Théories et pratiques du lexique*, édité par Colette Cortès. *Cahiers du C.I.E.L.* Paris : Université de Paris 7 — Denis Diderot.
- Czekaj Anna, 2011 : « Question de métonymie dans la traduction automatique ». *Neophilologica*, **23**, 136—149.
- Czekaj Anna, 2014 : « Comment comprendre la classe d’objets ? ». *Neophilologica*, **26**, 232—244.
- Czekaj Anna, 2015 : « *Cette table part demain* — la faute du traducteur ou l’intention de l’auteur ? — à propos de la métonymie dans la traduction automatique ». *Neophilologica*, **27**, 33—44.
- Czekaj Anna, Śmigielska Beata, 2009 : « Autour de la notion de prédicat ». *Neophilologica*, **19**, 7—17.
- Fauconnier Gilles, 1984 : *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Fauconnier Gilles, Turner Mark, 2002: *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind’s Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- Gibbs Raymond, 1990: “Comprehending figurative referential descriptions”. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, & Cognition*, **16** (1), 56—66.
- Gross Gaston, 1994a : « Classes d’objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15—30.
- Gross Gaston, 1994b : « Classes d’objets et synonymie ». *Annales Littéraires de l’Université de Besançon, Série Linguistique et Sémiotique*, **23**, 93—102.
- Gross Gaston, 1995 : « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d’objets ». *La Tribune des industries de la langue et de l’information électronique*, **17—19**, 16—19.
- Jakobson Roman, 1956: “Two aspects of language and two types of aphasia”. In: Roman Jakobson, Morris Halle: *Fundamentals of Language*. Den Haag/Paris : Mouton, 1971, 67—96.
- Jakobson Roman, 1963 : « Deux aspects du langage et deux types d’aphasies ». In : *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit, Collection points, 17, 43—67 (traduction française de Jakobson, 1956).

- Kleiber Georges, 1994: *Nominales — Essais de sémantique référentielle*. Paris: Armand Collin.
- Kleiber Georges, 1995: «Polysémie, transferts de sens et métonymies intégrée». *Folia Linguistica*, **29** (1—2), 105—132.
- Kleiber Georges, 1999: «Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux». In: Nanine Charbonnel, Georges Kleiber, réd.: *La métaphore: entre philosophie et rhétorique*. Paris: PUF.
- Lakoff George, 1987: *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff George, 2011: *Kobiety, ogień i rzeczy niebezpieczne: Co kategorie mówią nam o umyśle*. Kraków: Universitas.
- Lakoff George, Johnson Mark, 1980: *Metaphors we live by*. London: University of Chicago Press.
- Lakoff George, Johnson Mark, 1988: *Metafory w naszym życiu*. Warszawa: PIW.
- Le Guern Michel, 1973: *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse, Collection Langue et Langage.
- Minsky Marvin, 1975: "A Framework for Representing Knowledge". In: Patrick H. Winston, Christopher Brown, eds.: *The Psychology of Computer Vision*. New York: Mc.Graw-Hill.
- Papafragou Anna, 1996: "On Metonymy". *Lingua*, **99**, 169—195.
- Radden Günter, Kövecses Zoltán, 1999: "Towards a theory of metonymy". In: Klaus-Uve Panther, Günter Radden, eds.: *Metonymy in Language and Thought*. Amsterdam: John Benjamins, 17—60.
- Rutkowski Mariusz, 2007: *Nazwy własne w strukturze metafory i metonimii*. Olsztyn: Wydawnictwo Uniwersytetu Warmińsko-Mazurskiego.
- Schank Roger C., Abelson Robert P., 1977: *Scripts, Plans, Goals, and Understanding*. Hillsdale, NJ: Earlbaum.
- Śmigielska Beata, 2011: «Rôle et description du contexte dans la traduction automatique des textes — approche orientée objets». *Romanica Cracoviensia*, **11**, 422—432.
- Weststeijn Willem G., 1984: „Poeci nie są afatykami. Parę uwag na temat Jakobsonowskiej koncepcji metaforycznej i metonimicznej osi języka”. Przeł. Teresa Dobrzyńska. *Pamiętnik Literacki: czasopismo kwartalne poświęcone historii i krytyce literatury polskiej*, **75** (2), 313—332.